Urgences

URGENCES URGENCES

Cercles parallèles

Nicole Desrosiers

Numéro 7, 2e trimestre 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/025102ar DOI : https://doi.org/10.7202/025102ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé) 1927-3924 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

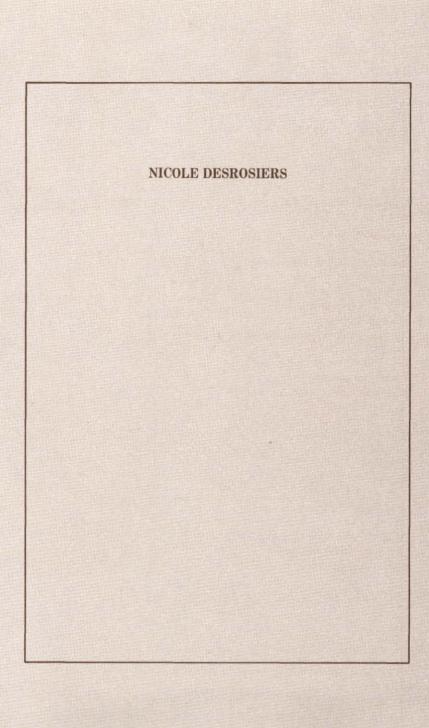
Desrosiers, N. (1983). Cercles parallèles. Urgences, (7), 27–32. https://doi.org/10.7202/025102ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/





CERCLES PARALLÈLES

fallait-il ce temps retors pour que pleuvent les cercles parallèles des cris pour que dilatés les poèmes crèvent bulles d'eau glauques à partir de jamais l'oreille assourdie ne repousse que ces tonnerres avortés au-delà de toute lassitude abstraction nette du sang et des larmes un chant peut-il être un chant tant de gorges nues et des maîtres comme des corbeaux couards les pleurs d'enfant laissent insensibles ces blanches liturgies où les senteurs se meuvent chauves-souris amorphes quasi phosphorescentes de plaisirs solitaires

TRANSHUMANCES

ce jour offert à toute soif délie son pli intact devant derrière et me voilà toute mésalliance niée au cours de mes démarches tardives

où vont donc ces transhumants obscurs au sang lessivé dont j'aligne aujourd'hui les impostures sereine intransigeance issue de l'effritement de la cohorte

et me voilà expulsée de la chaîne concentrique hors des brisées salutaires où se déconcertaient les apparences

à force de s'enrayer dans les embruns les coques ébréchées alignent leurs occupants clandestins et divaguent qu'ai-je à faire de ta magnificence les dieux ahuris ont-ils jamais admis dans leurs conciliabules les déments de l'effroi

que ne puis-je à présent investie de ma conscience encore innommée bannir ces déchirements occultes innocentée

je t'entends les degrés franchis n'ont pas eu raison de ta voix

de mon souffle jaillissent des formes vacillantes de ma lèvre à l'air ne pas outrepasser le chant connu où ai-je déjà entrevu ces hordes de créatures courant sur le passavant la maïeutique n'est d'aucun secours en cas de départ te voilà enfin évadé provisoire d'un automne si prompt que ma vigilance contournée a perdu ses assises

mais oui je résiste témoin assidue du convoi exubérant où je n'ai nulle part

comment te retenir je perds pied dans ces ténèbres où tu me presses

il doit être possible de régénérer l'ultime présence de ton sommeil étrange j'écarte toute rupture et la peur abhorrée dors les mots et les gestes assouplis font déchanter les visiteurs importuns qui balisent ton repos retirez-vous néfastes suspicions tiens des voix imprévues et pourtant nouvelle Niobé mon corps de pierre s'immobilise non ne venez pas adouber la reine sur sa route impondérable échec et mat

l'intaille douloureuse scelle ce présent ce présent grimé au miroir burlesque de navrantes facéties et me voilà j'avance et pourtant l'immobile incohérence me prémunit contre la prévisible chute